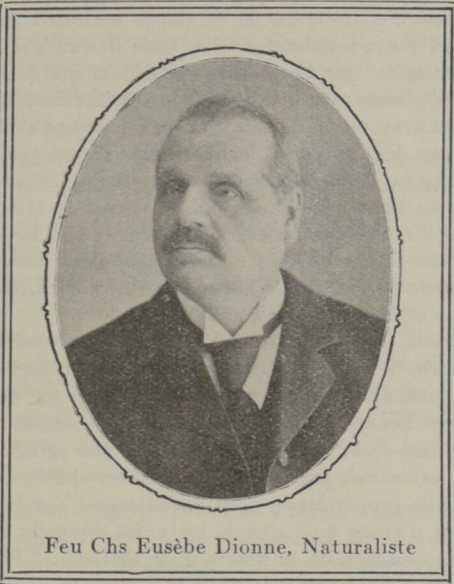


Feu Charles-Eusèbe Dionne

NATURALISTE



Feu Chs Eusèbe Dionne, Naturaliste

Dans la personne de Charles-Eusèbe Dionne, que la mort nous a enlevé, le 25 janvier 1925, le monde des sciences naturelles a vu disparaître une figure distinguée. Humble, presque ignoré, comme le sont les véritables savants, il sut faire son chemin et devenir, par son travail, son énergie et sa persévérance, un ornithologiste renommé.

Ce fut une lourde perte pour les sociétés savantes, les sportsmen et surtout pour l'Université Laval où il sera difficile à remplacer. Un conservateur de musée est généralement entouré d'un personnel d'experts : taxidermiste, sculpteur, mouleur, chimiste, etc. Monsieur Dionne cumulait toutes ces fonctions avec une véritable maîtrise.

Charles-Eusèbe Dionne naquit le 11 juillet 1845, à Saint-Denis, comté de Kamouraska, de Pascal-Eusèbe Dionne et de Emilie Lavoie. Son père, cultivateur, pas très fortuné, fut forcé par les circonstances de vendre sa ferme à son frère Stanislas Dionne. Il fréquenta assez régulièrement l'école paroissiale de Saint-Denis jusqu'à l'âge de 11 ans, époque de sa première communion. Tout jeune, il aimait passionnément à parcourir les bois, les champs et les grèves ; son penchant pour les choses de l'histoire naturelle, les plantes, les insectes, les oiseaux, etc., commençait à se manifester au contact même de la nature. Il était surtout attiré par les bocages et cette savane située derrière la maison paternelle où il observait d'une façon particulière la fauvette trichas, oiseau qu'il a le plus remarqué dans ses débuts.

Au sortir de l'école, jusqu'à l'âge de 15 ans, il resta employé à la ferme paternelle, alors la propriété de son oncle. Un peu plus tard, il retourna à l'école où il fit un stage total de treize mois. Le professeur, Monsieur Guillaume Robichaud, donnait des cours privés à deux élèves ; le jeune Dionne fut admis par faveur et seulement pour assister aux cours, sans avoir le privilège de questionner. Le professeur, remarquant l'application et le vif désir qu'avait ce nouvel élève de s'instruire, le traita sur le même pied que les autres. Il vanta hautement ses progrès et dit un jour de lui : " Voyez le jeune Dionne, il fait en 13 mois ce que la plupart des autres prennent quatre ans à apprendre ". C'est à cette classe spéciale que Charles-Eusèbe Dionne vit, pour la première fois, un traité d'histoire naturelle. Ayant aperçu sur un rayon de la bibliothèque, ce livre qu'il convoitait, il dut recourir à un stratagème pour le prendre, en cachette, l'étudier, et le remettre à la même place. Peu de jours après son professeur lui en fit la remarque et lui reprocha d'une façon amicale sa timidité. Il lut, relut cet ouvrage et en copia tous les dessins. Vers l'âge de 11 ans, il avait

naturalisé une gerbille (souris des bois ou souris sauteuse). " Le chef-d'œuvre était bien celui d'un petit garçon ignorant l'existence de la taxidermie ", disait-il lui-même plus tard.

Son frère étant employé au Séminaire de Québec, il décida de l'y rejoindre, et, le 19 janvier 1865, il y entra comme serviteur, avec un salaire de \$4.00 par mois, inclus la pension et le couvert. Après le feu de 1865, il servit d'aide à la cuisine. En septembre 1866, il fit partie du personnel de l'Université en qualité d'appareilleur à la faculté de droit, avec entrées libres à la bibliothèque. Les professeurs de droit de ce temps étaient M. François Langelier, plus tard lieutenant-gouverneur de la province de Québec, M. Jacques Crémazie, M. Turcotte, l'honorable U. Tessier, le juge Caseault et M. Colston, Monsieur l'abbé H. Laverdière, historien occupait la charge de bibliothécaire.

C'est alors qu'il connut l'existence d'un musée à sa portée et commença ses études de botanique en se servant des livres de la bibliothèque. Son premier auteur fut Buffon, où il trouva les indications suffisantes pour tracer des dessins de plantes et collectionner le matériel nécessaire à son herbier. L'année suivante, il entreprit de faire une collection d'oiseaux, et quelques mois plus tard, le hasard lui suggéra l'idée de collectionner des insectes. Un jour qu'il avait capturé un papillon, un névroptère *Corydalis*, Monseigneur Hamel lui apprit qu'on conservait ces spécimens et saisit l'occasion de lui donner des notions élémentaires d'entomologie et quelques conseils pratiques. Ce fut le point de départ d'un travail qu'il continua tout le reste de sa vie.

Toutes ses études et ses recherches de collectionneur devaient se faire en dehors de ses occupations ordinaires de serviteur ; il y consacrait ses soirées, ses temps libres, et les faisait comme en cachette, pour ne pas être ridiculisé par ses compagnons. Monseigneur Hamel s'intéressait beaucoup à ses études ; il venait périodiquement causer avec lui, constater ses progrès et l'encourager. Avant de mourir, l'abbé Laverdière recommanda fortement aux autorités du Séminaire de bien aider le jeune Dionne, de lui faciliter les moyens de s'instruire en lui donnant toute la latitude nécessaire. Entrevoyait-il déjà que son protégé ferait plus tard la gloire de son université, de sa race et de son pays ?

Vers 1867, Charles-Eusèbe Dionne suivait les cours du soir donnés par Monsieur Cloutier, à l'ancienne École Normale. Il eut d'abord de la difficulté à obtenir la permission d'y assister, parce que ces cours finissaient trop tard pour lui permettre d'entrer au Séminaire avant



Le retour de la fin d'avril ramène sur les bords du St-Laurent avec bien d'autres sans doute, ce pinson à couronne blanche qui passe l'hiver dans les Carolines américaines. Il est cependant bien du terroir puisque c'est chez-nous qu'il fait sa ponte, en mai-juin.

